

## POUR LE CHAMPAGNE

Que le champagne ait besoin d'un défenseur, au Canada, on s'attendrait au moins à ce que l'attaque provint des buveurs d'eau d'Ontario. Eh bien, non ; c'est contre notre estimé confrère, la *Revue Commerciale* de Québec, que nous avons à prendre la défense du vin de champagne, le vin des Dames et des Rois.

La prétention du confrère est que tout le vin de champagne que nous buvons au Canada n'est que de la limonade américaine. Comme cette assertion est de nature à causer un préjudice considérable aux maisons canadiennes qui importent le champagne, nous ne pouvons faire autrement que de la relever. Il n'y a pas le moindre doute, pour nous et pour tous ceux qui savent avec quelle conscience notre haut commerce se garde de toute fraude de ce genre, que les bouteilles de champagne portant les marques bien connues de la veuve Cliquot, Pommery et Greno, J. Mumm, Fréminet, Louis et Arthur Rœderer, Morizet, Gold Lack Sec, Piper Heidsick etc., importées par les maisons Osborn & Son, L. A. Wilson, La Compagnie d'Approvisionnement alimentaire, Aud. Brisset et fils etc, proviennent directement des caves champenoises et contiennent de véritable vin de champagne.

Nous sommes persuadé que, après avoir mûrement reconsidéré la question, notre confrère désavouera ses premières prétentions, basées, d'ailleurs, sur une erreur que nous allons lui signaler. Il dit, textuellement, ceci :

La preuve que tous les vins décorés du nom de *Champagne* que nous buvons au Canada, ne sont pas autre chose qu'une vile contrefaçon, n'ont pas même la valeur de la bière d'épinette qui, elle, au moins, est vraie, c'est que le pays des vignobles de ce nom, la Champagne, est grande comme la main, que la plus forte production de ce vin en France depuis 1861-62 a été de 25,776 bouteilles en 1890-91, et qu'il s'en débite plusieurs centaines de mille bouteilles par année de par le monde.

25,776 bouteilles de champagne ! Mais c'est à peine s'il y en a assez pour humecter le gosier des têtes couronnées et des présidents de républiques du globe.

L'erreur du confrère provient de ce qu'il a oublié de tenir compte de quatre mots qui précèdent le tableau cité par lui de la production du champagne depuis 1861, d'après la chambre de commerce de Rheims. Ces quatre mots sont : *exprimé en milliers de bouteilles*. Ce qui veut dire que les chiffres du tableau représentent des *milliers de bouteilles* et que le chiffre 25,776 indiquant la

production de 1890-91 doit se lire 25,776,000 bouteilles. Or, il admettra bien que, sur ces vingt-cinq millions de bouteilles, nos négociants puissent en importer quelques milliers !

## LES SPRUCES

LE SPRUCE BLANC (*abies alba*)

Cette espèce de sapin, originaire des mêmes pays que l'*abies nigra*, est nommée au Canada, épinette blanche ; à la Nouvelle-Ecosse, *white spruce*, sapin blanc, et *single spruce* dans le nouveau-Brunswick. Cependant ces deux dénominations, comme celles données au spruce noir, sont généralement connues dans toutes ces contrées et sont plus usitées l'une que l'autre suivant les différentes provinces.

Il paraît que cet arbre ne commence, en venant du Nord au Midi, qu'à quelques degrés plus au sud que l'*abies nigra*. On l'observe vers le lac Saint-Jean, au Canada, situé entre les 43° et 40° de latitude. Il est beaucoup moins commun que l'*abies nigra*. La remarque en est facile à faire, surtout en observant les jeunes individus isolés ; car quoique les feuilles de ces deux sapins soient également implantées autour des branches, elles présentent des caractères différents qui les font distinguer au premier aspect. Dans l'*abies alba* elles sont proportionnellement moins nombreuses, plus longues, plus écartées de la tige et elles sont terminées par une pointe plus aigüe ; mais la différence la plus remarquable, quoique celle que nous venons d'indiquer le soit sensiblement, c'est leur couleur d'un vert pâle et comme bleuâtre qui lui fait donner le nom de sapin blanc, comme celui de sapin noir a été donné à celle précédemment décrite à cause de la couleur sombre de son feuillage.

Les cônes de l'*abies alba* sont aussi bien différents, car ils ont la forme d'un ovale très allongé et leur longueur est de 2 pouces environ sur  $\frac{1}{2}$  à  $\frac{3}{4}$  de pouces de diamètre à leur partie moyenne. Cependant, ces dimensions varient suivant que l'arbre est plus ou moins vigoureux ; mais la forme ne change jamais. Les écailles sont minces et leurs bords ne sont point échancrés, ni même ondulés comme dans l'*abies nigra*. Ils en diffèrent encore en ce qu'ils sont en maturité un mois plus tôt et que les graines sont un peu plus petites.

L'*abies alba* croît à peu près dans les mêmes sites que l'*abies nigra*,

mais il s'élève moins ; car quoique sa tige soit plus effilée, sa hauteur dépasse rarement 50 pieds sur 10 à 15 pouces de diamètre à 3 pieds du sol.

Son sommet, comme celui de l'*abies nigra*, a la forme d'une pyramide très régulière, mais il est moins garni de branches et, par conséquent, ne paraît pas aussi touffu. La couleur de son écorce n'est pas non plus aussi brune, et cette différence est encore plus sensible lorsqu'on compare les jeunes branches des deux espèces.

Le bois de l'*abies alba* est employé aux mêmes usages que celui de l'*abies nigra*, mais il lui est inférieur en qualité. Il pétille encore davantage au feu. L'expérience a démontré que les fibres de ses racines sont douées de beaucoup de flexibilité et de force lorsqu'on les a fait macérer dans l'eau. On les dépouille, par cette opération, de la pellicule qui les enveloppe et on s'en sert, au Canada, pour coudre ensemble les morceaux d'écorce de bouleau dont on construit les canots. Les coutures sont ensuite recouvertes ou frottées avec la résine de cet arbre et à laquelle on donne improprement le nom de gomme.

On assure aussi que son écorce est employée pour tanner le cuir, mais ce fait demande confirmation.

## NOTE COMMERCIALE.

Les hôteliers de Montréal ont célébré hier leur pique-nique annuel avec beaucoup d'éclat. Une procession de plus de cent voitures de toutes sortes, voitures des fournisseurs du commerce, portant barils, caisses et bouteilles, le tout orné de drapeau français, anglais et américains voitures particulières, voitures de gala à deux et à quatre chevaux s'est formée sur le Champ de Mars et a défilé dans les rues de la ville pour arriver vers une heure après midi au Parc Mont-Royal, où avait lieu le pique-nique. Un lunch succulent et bien arrosé attendait les organisateurs et leurs invités, et le reste de la journée a été consacré à des courses, jeux etc. La démonstration fait honneur aux hôteliers et particulièrement aux présidents des différentes sociétés qui y ont pris part : MM. Théotime Lanctot, Jos. Riendeau et J. B. Bureau.

Le commissaire des assurances de la Pennsylvanie, M. Luper, en réponse à la question qui lui était posée, sur son opinion concernant la fréquence des incendies, dit que cette augmentation était due à plusieurs causes. La mauvaise condition des affaires peut être prise, en compte, mais je dois dire aussi, ajouta-t-il, que le peu de soin que l'on prend dans les constructions y contribue énormément, surtout avec cette idée qu'ont beaucoup de gens qu'ils n'ont pas besoin d'être soigneux du moment qu'ils sont assurés.